

A Monsieur
Monsieur le General Major
Grenville
Chef d'un Regt. d'Infanterie au Service du Roi
Londres.

Le 17. Mars 1788.

Cher General,

Je ne me disprend pas d'apprendre par vous même que vous continuez votre
train de vie à Londres, comme vous le méritiez, de nos jours. C'est d'ailleurs pleins de
infidelités que vous faisiez faire les jolies filles de nos jours, et ces rhumatismes, et vaches
seulement les soins à table, avouez des bonnes causes. Mais besoins la dessus, et que grand bien
vous fassent.

En va vous écrire, et je crois que vous avez d'écouter de l. H. H. le due nous ferons passer les
envies d'ambassade.

Nous allons toujours notre train, et comme les deux points principaux éthical de perdre
l'idée des charrois et de devenir plus sociables, cela nous jure jusqu'ici. Nous y prenons l'un
et l'autre, mais ni apprenons aucune d'ailleurs rien. Jusqu'ici j'ai été assez heureux pour
empêcher, qui on même si même en devenant et qui on tranche nous du
Manège, mais comme l'He' approche cela sera, très difficile, de devenir impossible
à soutenir. Tout le monde marche ici on court en calèche, de sorte que la production est
très forte, et surtout plus que l'usage de la présidence, fait qui un charni un d'étable à
la campagne. Je crois que c'est ce qui il faudrait bien. Tout porter et qui un dehors de
8 mois à la même place, est tout ce que nos forces soient.

Je ne n'a pas été tout à fait en repos, mais depuis quelques jours cela va assez bien.
Mais tout est en grand crédit. Et un et l'autre se recommandent à votre souvenir,
et le premier compte infiniment sur votre bonté et protection pour rapport à la fortune.

de l'acte de désignation n'est certainement pas de force que celle de Plats. Ce pauvre diable
n'a rien de. Surtout que le S. M. le plaçant de bord à la suite de la cavalerie, il avait
la perspective d'y avoir un jour une compagnie, ce qui est un avantage réel, et
puis, le tout que cela fait être de l'acte n'est pas sensible, car il n'y a de l'acte que
ne peut le pleindre puisqu'il ne prend effectivement la place à personne réellement,
et à l'égard de quelques années ils sont arrivés à le voir par eux, et de leur
eux même qui il faut bien, qui à la fin on le place. Lorsque désignation est, on fait
choix, et lorsqu'il reçoit la compagnie, personne ne se plaint. Le duc est seul capa-
ble de faire réussir ce projet, et je me flatte qu'il voudra bien s'y prêter, tant qu'il
je crois qu'il rend justice à Plats quoiqu'il y ait aussi cette grave objection d'une certaine
façon sur le Prince, puisqu'il prouverait qu'on est content de lui en récompensant
ceux qui ne travaillent pas pour le duc faire mérites. D'après, cher ami, que vous
ne supposez pas même que ce que je dis est une illusion de moi-même de me considérer
comme Commandant et faiseur de service, mais je vous avoue que comme j'ai choisi
Plats moi-même, il me serait infiniment agréable de pouvoir lui rendre un service
réel, et je n'en vois point d'autre qui en m'employant à le faire entrer dans la cavalerie
aidez-moi en cela si vous pouvez, cher ami, et soyez sûr de la reconnaissance parfaite

P.S. Le Dr. demande s'il n'y a point quelque avantage de
être avec les Ducs. De leur santé, mais peut-être cette objection
pourrait elle n'être de son côté, et on pourrait aller
de la à l'acte etc. etc.

Votre

et de la part de
J. Mansfield.